

Wayne Seese. Contre le temps

Jean-Pierre Le Grand

Volume 45, Number 183, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Grand, J.-P. (2001). Wayne Seese. Contre le temps. *Vie des Arts*, 45(183), 56–57.

Contre le temps

Jean-Pierre Le Grand

L' ON A CONSTAMMENT L'IMPRESSION, DANS LES ŒUVRES DE WAYNE SEESE, DE SE TROUVER AILLEURS. UN AILLEURS PAS FORCÉMENT MEILLEUR, ET DONT LA TRAJECTOIRE CROISE PEUT-ÊTRE, À L'OCCASION, CELLE DE NOTRE PROPRE MONDE.



Les coureurs, non daté
Huile sur toile
60 X 74 cm
Collection Martine et Michel Brossard
Photographie : François Lafrance

Phantom Runner met en scène une compétition de course à pied qui se déroule dans notre stade olympique national. Au premier plan, un nain difforme mène la course, sous le regard halluciné d'un barbouze (alias « l'espion », comme les amateurs de Seese ont surnommé ce leitmotiv) et de trois personnages à la mine patibulaire portant d'étranges et inquiétantes armures. L'un d'eux, sabre au clair, attend placidement, comme ses collègues, le résultat de la course.

Le détail qui étonne et détonne complètement, ici, prend les traits (d'ailleurs absents) d'un personnage en aplat qui traverse à la fois la piste et le tableau, y provoquant comme une déchirure, tant son absence de profondeur et son traitement pictural, avec ses coulées de peinture et ses relents *action-painting*, tranchent avec le reste. La peinture comme écorchée vive, se présente complètement en porte à faux avec la course que se livre une société menée par des minus et surveillée de près par des hommes de pouvoir?



Sans titre, non daté
Huile sur toile, 128 X 97,5 cm
Collection Michel Villeneuve
Photographie : François Lafrance

Sans titre nous confronte à trois personnages, dont l'un dissimule ses traits sous un casque biscornu et l'autre émerge à peine des tiraillements auxquels se livrent roses, verts sombres et verts pâles. Devant nous, une figure centrale, aux orbites plus vides que celles d'un crâne que la vie aurait depuis longtemps abandonné, nous interpelle. Alors ? Le blanc de son vêtement est parsemé de très tendres taches pastel qui jurent avec les tons saturés et acidulés de couleurs qui tranchent entre elles et avec le reste. Les éléments, ici, s'entendent à merveille sur une seule chose : le divorce, la tension, la rupture.

Le travail énigmatique et tourmenté de Wayne Seese, où la figuration a toujours occupé un rôle de premier plan, reste à défricher : il faudrait en particulier arriver à cerner la curieuse atmosphère de détachement, voire d'aliénation, qui l'imprègne.

Huiles grands formats aux pastels criards. Roses, verts, gris grinçants, très *sixties* dans leurs dissonances acides. Aquarelles plus petites, sombres, plus chargées, figurativement parlant, et peuplées de silhouettes stylisées. Les fonds sont crayonnés à l'encre, à petits traits que l'on imagine vifs, nerveux,

par une main gauche qui en 1950 prit la relève de la droite, tranchée dans un accident survenu dans le bois.

Thèmes récurrents, notamment celui du cirque, métaphore de la condition humaine. Personnages types, souvent stylisés, soit complètement statiques, soit extrêmement dynamiques. Figures humaines d'une remarquable constance dans leurs poses, allures et apparences. Chauves, revêtues d'un surêtement, comme les artistes de la scène, le plus souvent absentes au spectateur comme à elles-mêmes, elles paraissent absorbées, voire noyées, dans un dialogue tendu, crispé, avec la couleur, qui rime ici avec douleur.

Absence de dates. De titres, peu ou prou. Une fortune critique très mince¹ : insoumis et séditieux, Seese n'a pas laissé à la postérité beaucoup de signes de piste, en dehors, bien sûr, de son travail. Des œuvres à prendre telles quelles ont été peintes : une à une, par un artiste solitaire qui jamais de son vivant ne les aura vu réunies en si grand nombre.

L'exposition terminée, les quelque cinquante tableaux retourneront dans les salons des collectionneurs de l'Estrie et des États-Unis qui ont consenti à se départir un temps de leurs trésors. Une occasion unique de prendre connaissance d'une œuvre originale, produite par un homme qui, fuyant

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN 1918, DANS LE MONTANA, D'UNE MÈRE NORVÉGIENNE ET D'UN PÈRE AMÉRICAIN, SEESE COMPLÈTE SES ÉTUDES À L'AMERICAN ART SCHOOL DE NEW YORK, AUPRÈS DE PROFESSEURS TELS QUE RAPHAËL SOYER, JACK LEVINE ET L'ARTISTE ALLEMAND MAX BECKMANN.

DANS LES ANNÉES 50, IL S'INSTALLE À LONG ISLAND, OÙ IL FRÉQUENTE LES POLLOCK, KLUNE, BROOKS, GOTTLIEB ET BOTERO, QUI DOMINENT ALORS L'AVANT-GARDE AMÉRICAINNE. EN 1972, IL FUIRA LA COMMERCIALISATION CROISSANTE DE L'ÎLE ET VIENDRA TERMINER SA COURSE À STANSTEAD, DANS LES CANTONS DE L'EST, OÙ IL MEURT EN 1980. IL A PEU EXPOSÉ.

ENTRE 1973 ET 1978, LE GROUPEMENT DES ARTISTES DES CANTONS DE L'EST (RACE), LE CENTRE D'ART DU MONT ORFORD, LE CENTRE CULTUREL DE VALCOURT ET LA GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, NOTAMMENT, CONSACRERONT DES EXPOSITIONS AU TRAVAIL DE SEESE. LA DERNIÈRE, À LA GALERIE ST-DENIS, EN 1980, FUT INAUGURÉE QUELQUES JOURS APRÈS LA MORT DE L'ARTISTE.

la course aux honneurs, se faufila entre les canons du modernisme pour cultiver le dialogue avec quelques figures emblématiques au regard absent, pourvues d'une grâce étrange. □

¹ À noter que Seese a tout de même eu une certaine « couverture » médiatique, notamment dans *Vie des Arts*, sous les plumes respectives de Gilles Daigneault (*L'aventure contemporaine, Lignes et rythmes dans les Cantons*, vol XXIII, n° 92, automne 1978, p. 40) et de Jacques Renaud (*Torride mystère de Wayne Seese*, vol XXV, automne 1980, p. 59). De plus l'artiste Graham Cantieni, qui a fait l'acquisition de plusieurs œuvres de Seese, lui a également consacré une monographie.



Figures with Hats Pulled Low, C., 1976
Aquarelle et encre sur papier, 44,5 X 59 cm
Don de Graham Cantieni
Collection du Musée des beaux-arts de Sherbrooke
Photographie : François Lafrance

De quel monde parallèle pareille scène peut-elle bien provenir ? Un fringant cheval de cirque mène une course endiablée, entouré d'une sarabande débridée, exaltée par on ne sait quel Dionysos. À peine approfondies de quelques touches de couleur, ces figures humaines dévoilent peut-être, par contraste, la clé de l'atmosphère d'étrangeté qui imprègne les grands tableaux à l'huile : c'est que les personnages – même ceux qui ont l'apparence du mouvement – y sont complètement arrêtés. Figés, fixés, comme suspendus dans un moment d'éternité.

WAYNE SEESE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE
DU 9 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2001